

11/04/17

Les quartiers périphériques au centre-ville sont des schémas géométriques de perpendiculaires et de parallèles. Certaines passerelles sont vides parce que les habitations ont été détruites, elles attendent et en général restent inoccupées. Les rues sont des droites grises dans un paysage urbain plat. Bordée de trottoirs étroits pour la plupart bétonnées, chaque maison est desservie par une petite allée qui lie le trottoir au perron. Les maisons sont relativement proches les unes des autres : 2 ou 3 mètres pour stationner la voiture.

Ce soir Chris est venu.

Dans le jardin derrière, la cabane en bois, vieille et en mauvais état, est ouverte parce que les portes ne tiennent plus, c'est plutôt devenu un abris, comme un préau.

À l'intérieur il y a un tas de choses, des tables en plastiques blanches, des barrières, des paniers, des plaques de bois, des bâches bleues qui tentent de recouvrir quelques objets, des palettes poussiéreuses et les portes de la cabane qui essaient de tenir encore un peu. Le toit tombe parce que la charpente s'écroule. Le bois a dû pourrir et les branches de l'arbre voisin reposent sur ce qui reste.

Chris dit qu'elle pourrait s'écrouler « d'un simple souffle d'humain ». Il dit que quand il aura réussi à se détacher de cette cabane, quand il aura réussi à se dire que ça y est, il faudrait qu'elle tombe et que ce n'est pas parce qu'elle tombe qu'elle n'existera plus, il détruira tout et reconstruira un autre bâtiment. Ce sera une sorte d'appartement, pas une maison, quelque chose de plus petit et un peu surélevé. C'est un de ses projets mais pour l'instant il est encore trop attaché à cette cabane.

Il y a aussi des piles de briques, cinq. Certaines sont estampillées et d'autres pas. Elles ont encore les traces du mortier ou du ciment qui les tenait ensemble. Maintenant elles sont en tas, elles attendent. Chris les aime beaucoup, c'est lui qui les a récupéré. Ce sont des briques de maisons, de bâtiments qu'il a trouvé, qu'il ramasse et empile ici, dans l'herbe. Il voudrait en avoir des milliers. Certaines sont plus lourdes et il y en a moins, elles sont comme recouvertes d'une fine couche métallique.

Chris les aime vraiment, il en prend soin. Il veut créer avec ce qui a déjà créé, il veut recréer là où il aurait dû détruire. Pour lui, ces objets sont beaux parce que quand les bâtiments sont partis, ils n'ont qu'eux pour parler, il n'y a plus que les briques pour parler des murs. Il pleure les murs, il pleure les bâtiments.